

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 68 (1981)
Heft: 12: Wohnbau in der Stadt

Artikel: Habitat urbain et logis familial
Autor: Barbey, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-52017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilles Barbey

Habitat urbain et logis familial

Städtisches Wohnen und Familienwohnungen

Urban environment and family lodgings

De nombreuses recherches sur le logement et l'habitat ont été effectuées au cours des vingt années écoulées. Comment construire plus vite, plus efficacement, plus économiquement? Comment définir avec davantage d'assurance les besoins des habitants? Comment organiser l'espace intérieur de façon à laisser la liberté d'un maximum de choix à la population résidente? Le savoir accumulé a permis de cas en cas de réaliser des progrès certains dans l'habitation. Mais des incertitudes demeurent, surtout en ce qui concerne la nature du logis, les significations d'ordre affectif qu'il revêt pour ses occupants, les recours et compensations qu'il peut offrir dans la vie quotidienne. C'est précisément cette exploration-là qui est entreprise dans l'Habitation captive¹.

«... Le thème de l'espace vécu, toujours présent quoique sous-jacent, ne se laisse pas aisément appréhender. Echappant aux tentatives d'analyse de l'extérieur, il concerne bien évidemment tout un chacun. Son évocation exige l'exploration d'univers sensibles et fait appel à l'expérience propre. Malgré le foisonnement des démonstrations utiles et le démontage des mécanismes de relation, le mystère de l'habitation persiste. La patiente énumération de ses conditions de production et de ses propriétés n'épuise pas la question de sa nature intime. Une exploration de l'intérieur s'impose donc en dépit de la part faite au subjectif dans une pareille tentative.

La vie à domicile se résout au jour le jour en un compromis d'agressions subies et de réconforts puisés. Si misérables que soient les conditions d'habitation,

elles n'en sont pas moins caractérisées par le pouvoir d'offrir le seul refuge quotidien d'accès légitime. Une dualité fondamentale imprègne l'habitation, astreignant ses occupants à vivre leur logement dans un mélange d'angoisse et d'apaisement.

Au-delà de ces valeurs confuses, inextricables même, il reste à explorer l'ancrage spatial qui s'opère chez l'habitant et se consolide progressivement malgré les revers et privations subis. Il faut alors évoquer la nature circonstanciée du cotoiement journalier des espaces du logis, dire l'emprise du temps écoulé, la résignation inéluctable aux contraintes, le refoulement des aspirations latentes et l'émergence de projets multiples.

L'éclatement forcené de la ville industrielle au XIXe siècle dicte les mesures de rassemblement et de séparation des populations condamnées à être mises en boîtes et surveillées à demeure. De telles conditions de parage humain à la manière du bétail mettent en lumière les stratégies des propriétaires-conseuteurs-bailleurs, tous animés de déclarations philanthropiques derrière leur appétit de profit. La machine à loger est mise en marche. Son produit, le logement de masse, constitue un véritable laboratoire social, révélateur des mécanismes de domination. Les effets de la densification urbaine se font sentir jusqu'à la cellule d'habitation, maillon d'une chaîne concentrationnaire aboutissant inévitablement à l'aliénation des individus.»

Ville et habitat

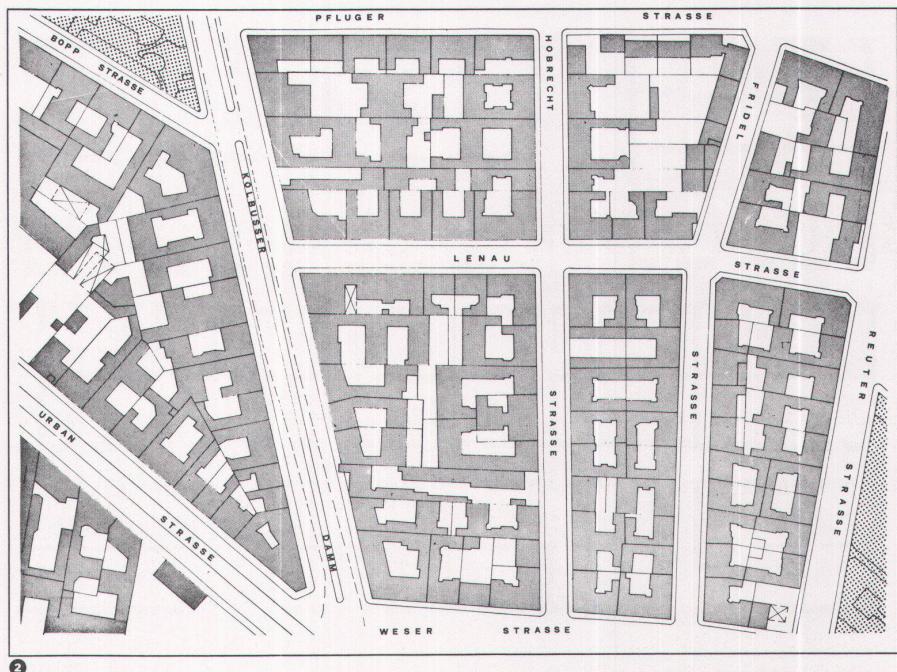
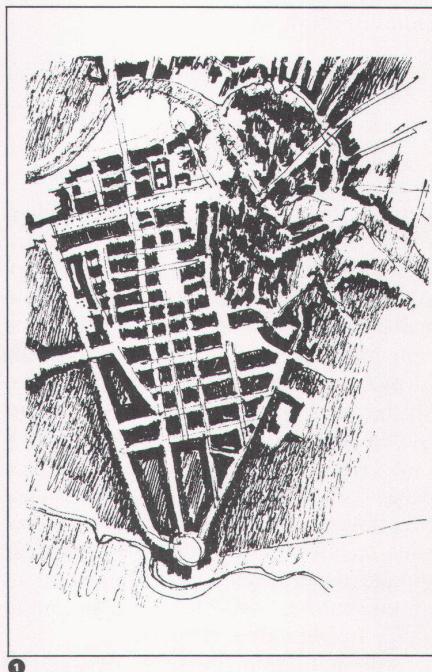
Le cas des Mietkasernen de Berlin

«... L'adoption officielle en 1862 du «plan directeur des constructions pour les environs immédiats de Berlin» va déterminer la structure des nouveaux quartiers périphériques.² Son établissement est confié au commissaire James Hobrecht, ancien agriculteur, nommé proposé au service de construction des canaux, routes et voies ferrées du praeidium de police berlinois. A l'époque, Hobrecht n'a encore aucune pratique du dessin des villes. Sa tâche est celle d'un technicien. Elle consiste à délimiter la nouvelle voirie et à ordonner les quartiers de ceinture de manière à y contenir les afflux de population. En réalité, le problème posé est fort complexe, puisqu'il s'agit également d'articuler l'extension urbaine sur la structure radio-concentrique de Berlin et d'en assurer l'unité métropolitaine.

Œuvrant apparemment sans cahier des charges précis, Hobrecht prolonge le réseau de voies existantes. Il esquisse les nouveaux alignements des constructions sans fixer la morphologie des îlots à bâtir. Friedrichstadt constitue un modèle implicite à suivre. Le Paris haussmannien en serait un second, plus lointain. La *geschlossene Bauweise* (construction des bâtiments en ordre contigu) repose sur l'implantation de gros blocs à flanc de rue, avec cours ou jardins sur leur face postérieure. Dans les faits, la façade sur rue, support de l'identité urbaine, permet de masquer l'allure dépareillée des constructions élevées entre les arrière-cours. Pour Hobrecht, il convient aussi de ne pas négliger dans son plan cette caractéristique traditionnelle de Berlin que sont les rangées de tilleuls et les petits jardins d'agrément.

Le plan Hobrecht témoigne à la fois d'une ingénieuse diversité dans le découpage des places et voies publiques, et d'une monotonie effective dans la répétition des îlots à bâtir.

Les terrains à bâtir sont regroupés en vastes lots rectangulaires, dont les côtés atteignent plusieurs centaines de mètres. Comme il appartient légalement aux propriétaires fonciers de financer les rues desservant leurs immeubles, on comprend aisément que la voirie soit res-



tée pratiquement inexiste. En bon conciliateur des intérêts mutuels, Hobrecht n'allait pas contraindre les entrepreneurs privés à supporter des charges supplémentaires qui eussent découragé leur initiative. Ainsi s'échafaude un système urbain dont les mailles trop lâches retiendront avec peine l'enchevêtrement excessif des constructions. Si le plan Hobrecht est dans l'ensemble scrupuleusement suivi, en particulier dans les faubourgs de Berlin, c'est le signe qu'il situe la rente foncière à un niveau attrayant pour les investisseurs.

Le principe du casernement, déjà répandu à Berlin au début du XIXe siècle, s'étend à des quartiers entiers de la ville selon un enchaînement déterminé par la configuration étroite et allongée des parcelles. Dans ce mode d'assemblage, un premier immeuble de tête prend appui sur rue et se prolonge sur cour par deux retours d'aile, qui n'ont le plus souvent que la profondeur d'une seule pièce. Un deuxième bâtiment fait suite en s'intercalant entre deux arrières-cours. Et ainsi de suite, quatre, cinq ou six cours successives ponctuent le secteur bâti entre rues parallèles. Lorsque interviennent des accommodements entre propriétaires voisins, l'harmonisation des intérêts contribue habituellement à la densification supplémentaire du bâti. Mais en règle générale, chacun agit pour son propre compte et exploite jusqu'à saturation les possibilités de construction de sa parcelle sans se soucier du régime

des fonds avoisinants.

Le mode d'emploi des *Mietkaserne*n impose à la population domiciliée de multiples mesures de ségrégation sociale qui différencient le statut du logement selon qu'il est situé sur rue, sur cour, au bel étage, ou bien encore enfoui dans la cave ou perché dans le comble de la toiture. Hobrecht vante les bienfaits du côtoiemment quotidien des différentes classes sociales à l'intérieur des casernes. Il y voit les preuves de la solidarité possible entre habitants inégalement fortunés.»

Agrégat du logement et distribution palière

L'acheminement des habitants à l'intérieur des casernes emprunte un enchaînement d'espaces, dont les dimensions et l'aspect contribuent à connoter plus ou moins favorablement l'image de la maison aux yeux des observateurs. Selon que l'escalier est situé dans la portion centrale du bâtiment ou, au contraire, rejeté sur sa façade arrière, il en résultera une impression d'intériorisation plus ou moins accentuée des logis individuels. Le cas particulier de l'escalier situé «à la viennoise», c'est-à-dire à l'articulation des corps de bâtiments, éclairé de plus par un jour naturel, accroît l'impression d'indépendance respective des logements en soulignant leur caractère d'honorabilité.

De façon plus générale, la règle du chacun-pour-soi imprègne les conduites

et accélère la cadence des parcours individuels. Voie principale de pénétration des miasmes dans la maison, l'escalier se trouve être l'objet d'une attention vigilante de la part des constructeurs, qui lui impriment les mesures de salubrité jugées appropriées, notamment, quand cela est possible, la ventilation des paillasses à l'air libre.

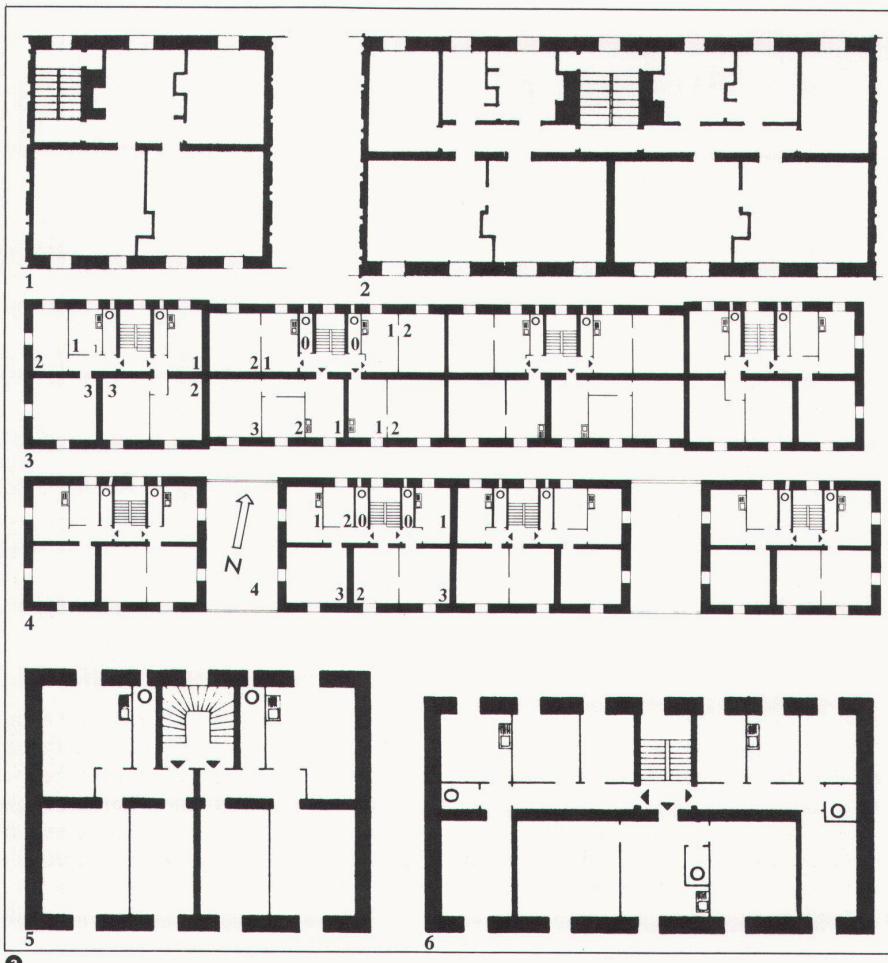
La faible largeur des passages intérieurs autorise tout juste le croisement des habitants et décourage toute tentative d'attardement en route. La commodité d'entretien et la résistance à l'usure dictent la nature des matériaux de revêtement choisis pour résister autant que possible à l'épreuve du piétement et des chocs. L'éclairage artificiel est déterminé par les exigences de sécurité et de mise en garde contre les faux pas. Avec l'électricité, le délai de quelques instants imparfait aux temps de parcours par la minuterie incite à la célérité. La caserne locative combine donc le rapprochement étroit des familles avec leur isolement réciproque.

1

Berlin. Plan du centre et de Friedrichstadt, auquel sera rapporté «le plan directeur des constructions pour les environs immédiats de Berlin», établi par J. Hobrecht en 1862 / Berlin. Plan der Innerstadt und von Friedrichstadt, dem der von J. Hobrecht 1862 erstellte «grundlegende Bauplan für die direkte Umgebung Berlins» zugrunde liegt / Berlin. Plan of centre and of Friedrichstadt, to which will be referred «the master plan for the buildings on the immediate outskirts of Berlin», drawn up by J. Hobrecht in 1862

2

Berlin. Plan d'un fragment de quartier à Mietskasernen / Berlin. Plan eines Teils von einem Mietskasernenquartier / Berlin. Plan of part of a district with tenements



La langue allemande recourt à la métaphore de l'attelage pour désigner le nombre de logements desservis par un même palier d'étage. On parle ainsi d'attelages simple ou double, plus rarement triple ou quadruple. L'attelage en «tandem» (*2-Spanner*) est le type le plus courant de distribution palière.

Avec sa faible surface de quelques mètres carrés seulement, le palier assure de multiples fonctions: dissémination des habitants vers leurs logis respectifs; rôle d'antichambre pour les visiteurs et de zone de passage obligé pour les locataires des étages supérieurs. Il est encore lieu révélateur de conflits latents. Territoire collectif par définition, nul ne peut en revendiquer l'exclusivité, pas davantage que d'autres formes d'appropriation personnelle. Dans nombre de cas, l'usage palier veut encore que chaque famille soit tenue responsable du balayage du plancher devant sa porte. A cet égard, des conceptions différentes de la propreté peuvent entraîner de violentes altercations entre voisins.

Le vécu et la nature du logis

«... La principale tâche affective du logis est de constituer un véritable univers pour ses habitants; un point de départ et d'aboutissement des multiples pérégrinations quotidiennes: un lieu de consommation des heures soustraites au travail ou à la contrainte. Ces rôles conjugués parviennent à assigner aux pièces du logement des valeurs caractéristiques sans rompre pour autant une impression bienvenue d'unité. A la fois un et multiple, le logis offre une image rassurante à ses habitants.

Les pièces décrites par les poètes restituent en particulier ces propriétés de globalité et d'universalité. Complices du travail patient et solitaire d'écriture, les chambres sont «calmes et étroites» ou encore «calmes et contenues». On précise encore qu'elles «se tiennent coites»³. Ce caractère de fruste totalité que revêt la chambre du poète révèle l'étendue et les limites d'un monde personnel, où le sujet vit, travaille et se repose dans un espace unique, il s'agit bien sûr d'un cas

extrême, offrant de riches possibilités d'analyse.

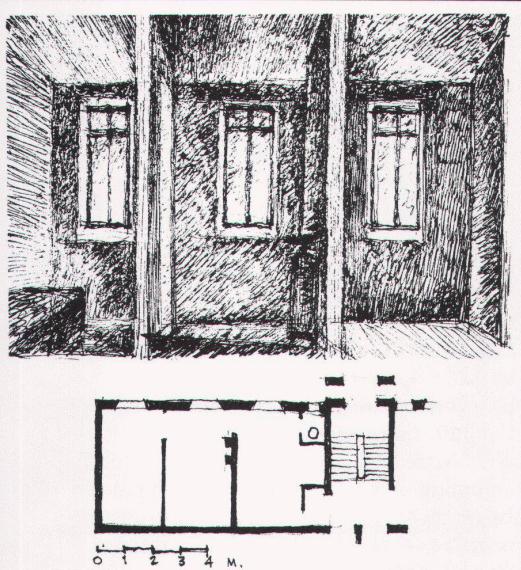
La miniaturisation de l'échelle apparaît la pièce à un microcosme, reconnaissable au premier coup d'œil. Cette tangibilité de l'univers-chambre procède aussi bien de son statut d'occupation exclusive que de la permanence d'objets familiers. L'écoulement du temps peut y être savouré à la manière d'un «dialogue à voix basse de l'heure quotidienne avec l'éternité»⁴. Le privilège d'avoir «tout sous la main» et de rester le détenteur unique de tant de souvenirs rassemblés en un seul lieu, voilà le sens d'un témoignage fréquemment rapporté.

L'habitation possède des points communs avec ces jardins de maître, dont le projet est de contenir virtuellement tous les temps et tous les lieux à l'intérieur d'un même périmètre. L'exemple du Désert de Retz, aménagé vers 1770 aux environs de Paris, démontre bien l'effort entrepris pour créer artificiellement un monde de sensations liées aux formes végétales et minérales. Le rapprochement étroit des contraires tient en quelque sorte lieu d'abrégié du monde. Les frondaisons rebondies y alternent avec les fûts aigus des arbres, les escarpements y succèdent aux plateaux. Les contrastes visuels s'enrichissent mutuellement en une heureuse complémentarité, source d'apaisement. Le monde en réduction entrevu étonne et séduit par la

³ Distribution palière. Types différents de distribution: respectivement 1, 2, 2, 2, 2, 2, 4, 4, 2, 2, 3 appartements desservis à chaque palier d'étage / Etagenstruktur. Verschiedene Strukturtypen: 1, 2, 2, 2, 2, 2, 4, 4, 2, 2, 3 Wohnungen sind von je einem Treppenabsatz aus erreichbar / Distribution of landings. Different types of distribution, respectively: 1, 2, 2, 2, 2, 2, 4, 4, 2, 2, 3 apartments served at each landing

1. Rue du Progrès 27, Le Locle (1856–1858)
2. Rue de l'Industrie 15, Le Locle (1856–1858)
3. Rue du Nord 1–4, Lausanne (1874/75)
0 Toilette / 1 Cuisine / 2 Chambre / 3 Séjour / 4 Terrasse
4. Rue du Vallon 28–32, Lausanne (1874–1876)
0 Toilette / 1 Cuisine / 2 Chambre / 3 Séjour
5. Ch. de Montmeillan 8, Lausanne (1896)
6. Ch. du Calvaire 1, Lausanne (1897)

⁴ Paris. Vue intérieure et plan d'un logement construit par la Société philanthropique. Vers 1860. / Paris. Innenansicht und Grundriss einer Wohnung, die von der Société philanthropique erbaut worden ist. Um 1860. /Paris. Interior view and plan of an apartment constructed by the Philanthropical Society. Toward 1860.



prolifération de ses messages.

L'allusion au jardin ne permet toutefois pas d'évoquer fidèlement la cosmicité de la chambre et du logis. Elle se borne à rappeler l'apprêt du cadre dans l'optique du «tout en un». La représentation microcosmique de l'habitation reste cependant visuellement moins évidente que celle du jardin. Elle ne se dégage guère de la seule configuration des pièces. Le logis n'est pas tant cosmique par ses formes que par sa faculté d'être le dépositaire privilégié de significations toutes personnelles, à la manière d'une boîte à images. Ainsi, la cosmicité du logis ne s'impose-t-elle pas nécessairement à l'évidence, puisqu'elle tend à réserver ses messages à quelques initiés seulement. Ce n'est donc pas tant l'espace même de l'habitation qui se réclame de la cosmicité, qu'une structuration de type «cosmique» des espaces qui s'y opère. Une certitude confuse emplit l'habitant et l'assure du caractère inépuisable et providentiel du seul lieu par lui amplement connu et vécu: son propre logis.

En plus des valeurs inscrites par les habitants eux-mêmes entre leurs murs, il faut mentionner les «valeurs de protection et de résistance de la maison transposées en valeurs humaines»⁵. La permanence du logis, qu'il soit au sol ou à l'étage, entraîne des assurances de stabilité, qui réfutent les accusations de précarité. Cette greffe de l'habitation dans le «temps long» est garante à son tour d'une part de cosmicité.

La culture du logis

Il n'existe certes pas de culture unique du logis. La hiérarchie sociale se manifeste à travers une pluralité de cultures. Cependant, une certaine continuité peut être décelée dans les aspirations respectives des classes voisines. La culture du logis guidant les conduites à domicile tend habituellement à puiser ses modèles dans les milieux de la condition supérieure. En effet, il est courant de s'inspirer des modes de vie de la classe dont on tente de se rapprocher socialement, en épousant jusque dans le détail ses pratiques domestiques...»⁶ «... L'exploration des cultures du logis trouve donc un terrain privilégié dans le rapport respectivement entretenu par les différents groupes sociaux avec leur habitation. Les classes aisées sont au bénéfice d'un savoir et d'un certain nombre d'aptitudes vécues plus ou moins en termes de dons, qui ne sont cependant que la jouissance directe d'un capital culturel et économique, qui présente pour elles un caractère valorisant et dont elles tirent une sorte de supériorité sociale. Ainsi, les modes de vie dépendent-ils des modèles culturels, entraînant un foisonnement de valeurs attachées à la maison⁷. Il en résulte une pluralité de conduites et de systèmes symboliques, qui traduisent l'inscription existentielle des individus dans ce champ culturel.

Les modèles culturels de l'habitation réfèrent le plus souvent à l'éthique des classes supérieures du fait que les groupes sociaux bénéficiant d'un accès prioritaire aux objets culturels trouvent d'autant plus aisément des références que celles-ci leur sont familières. Par ailleurs, ce sont par excellence les représentants des groupes sociaux favorisés qui éprouvent le besoin permanent de se différencier du reste de la société en souscrivant à certaines pratiques exclusives, qui s'exercent aussi sur le terrain de l'habitation et de la vie quotidienne⁸.

Si les milieux aisés ont vis-à-vis de leur logis une attitude médiate qui les place en meilleure situation de choix et d'analyse, les classes populaires adoptent en revanche dans ce domaine un comportement plus spontanéiste, en raison d'une relation au logement vécu au premier

degré.

Il n'existe guère de représentation populaire de l'habitation dans notre culture; ou s'il existe encore une culture populaire du logis, elle n'a plus les fondements et le statut d'objet culturel. Un nouveau consensus portant sur les attitudes vis-à-vis du logement s'est glissé dans les moeurs populaires par l'intermédiaire des médias et de l'imagerie publicitaire, qui touchent de plus près les couches sensibilisées à l'argument de la modernité. De ce fait, l'adhésion aux modèles de l'idéalité domiciliaire est de moins en moins consciente ou délibérée, dans la mesure où les critères de convenance ont été forgés de l'extérieur, à l'insu des intéressés.

Un déplacement permanent de valeurs caractérise donc la culture du logis, qui sous une couleur d'uniformité apparaît en réalité dans toute son hétérogénéité. Menacés d'un débordement de l'extérieur, les groupes dominateurs cherchent à défendre leur monopole culturel à travers des réajustements périodiques, qui les amènent à se démarquer des classes opposées en réinventant de nouveaux signes distinctifs de leur manière d'habiter. La logique schématique qui voulait qu'aux «gens de qualité» soit réservé un patrimoine architectural de portée historique et qu'au peuple échoie l'habitat «sans histoire» est largement dépassée.»

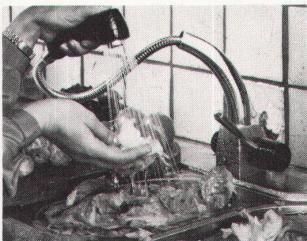
G. B.

Extraits bibliographiques voir page 76

Notes:

- 1 Gilles Barbey, *L'Habitation captive, Essai sur la spatialité du logement de masse*. Editions Georgi/PPR, Saint-Saphorin/Lausanne, 1980.
- 2 Heinrich, E. (1942), *Der Hobrechtplan*, Jahrb. Brandenburg, Landesgesch., 13, p. 42.
- 3 Rilke, R. M. (1941), *«Les cahiers de Malte Laurids Brügge»* (Emile-Paul Frères, Paris), p. 25.
- 4 Rilke, R. M. (1898-1901), *Poésie* (Emile-Paul Frères, Paris 1938), p. 57.
- 5 Bachelard, G. (1957/70), *«La poétique de l'espace»* (PUF, Paris), p. 57.
- 6 A propos des relations entre modes de vie et modèles culturels. Cf. I.S.U. (1975), *«Les modes de vie»* (ISU, Paris).
- 7 Ballion, R. (1973), *«Relations entre statut socio-culturel et fréquentation de la forêt»* (Laboratoire d'économétrie, Ecole Polytechnique, Paris), p. 18.

- Die Einhandhebelbedienung ist schneller und sparsamer. Ein Griff, und das Wasser läuft in gewünschter Menge und Temperatur.
- Der hohe, nach oben abgehende Auslauf bietet mehr Freiraum im Becken. Auch mit grossen Gefäßen hantieren Sie problemlos.
- Der handliche Brausekopf (mit Umstellung Strahl/Brause) ist ausziehbar. Damit bringen Sie das Wasser an den Arbeitsplatz.



Moderne Formen in Farben, Art. Nr. 29512

Das moderne Design entspricht den hygienischen Anforderungen. Eine klare, einfache Linienführung ohne Ecken und Winkel garantiert Reinigungsfreundlichkeit.

Das Gesamtangebot wird standardmäßig in Chrom mit Kunststoffteilen in Blau (Azur) und Braun (Siena) geliefert. Alternativ sind resistente Epoxid-Farb-Oberflächen in Orange, Olive, Beige und Braun erhältlich.

«arwa», Armaturenfabrik Wallisellen AG, 8304 Wallisellen

Légendes/Captions page 49–51

Les expériences du Pauvre Homme avec l'architecture / The Poor Man's experiences with architecture

(Mitte) Maison du Pauvre Homme à la Hochsteig, construite en 1761, agrandie en 1792, brûlée en 1836. Bräker s'est construit un logis près de Wattwil en moins de trois mois, avec l'aide de huit personnes. Programme: la pièce à se tenir, trois chambres, cuisine et cave, pièce annexe, petite écurie pour chevaux, appentis de bois, un jardin entourant la maison vaillamment clôturé de buissons épineux. / House of the Poor Man on the Hochsteig, built in 1761. Added to in 1792, burned down in 1836. Bräker, assisted by 8 men, put up his house near Wattwil in less than three months. The spatial programme: parlour, 3 bedchambers, kitchen and cellar, adjoining room, a goat stall, woodshed and, all around the little house, a garden fenced in with a thorn hedge. ① Toutes les maisons du Toggenburg ont un plan organisé de la même manière: la pièce à se tenir et la pièce annexe sur le devant, la cuisine à l'arrière, les chambres en haut. / Regardless of all the different plans of Toggenburg houses, the parlours and adjoining rooms are situated on the front, the kitchen behind and the bedrooms above. ② Schaffhouse / Schaffhausen ③ Berlin 1772. En réformant le droit hypothécaire, le «roi soldat» Frédéric le Grand a rendu possible en 1748 la «prompte» multiplication des locatifs berlinois! (A gauche: place de la Belle-Alliance) / Berlin, 1772. After

the reform of the law on mortgages, Frederick the Great, the "Soldier King", made possible in 1748 the "prompt" development leading to the Berlin tenement! (Belle-Alliance-Place on left side of picture) ④ L'architecture coloratur des années 1750: l'opéra de Knobelsdorff et l'église Ste-Edwige de Berlin. La face culturelle d'un progrès doux (passage par les verges, calcul des pour-cent, prothèses). / Coloratura architecture around 1750: Opera House of Knobelsdorff and Hedwig Church in Berlin. The cultural aspect of a dubious chaotic progress. ⑤ Maisons bourgeois des nouveaux habitants de Potsdam, 1742. Quartier hollandais. / Mansions of new residents in Potsdam in 1742. Dutch Quarter. ⑥ Avant l'endiguement et la nouvelle occupation de ces enciens terrains marécageux, les villages en ruine étaient constitués de maisons groupées irrégulièrement – c'est à dire ni en ordre dispersé ni en ordre rectiligne – et étaient en général entourés de puissants remparts de fumier hauts comme des maisons qui les protégeaient du vent, des pluies d'ouest, des inondations de l'hiver et du printemps, et sur lesquels poussaient en été les courges. / The villages in the Bruch, before the construction of the dikes and the reoccupation of this former swampy region, were bunched together, neither isolated nor stretched out in long rows, and were for the most part hemmed in by huge, house-high banks of cow manure, which sheltered them from the elements and from the floods in winter and spring, and during the summer served as melon gardens. ⑦ 1756, la Guerre des patates. Une bataille près de Lobositz, fuie sur Prague. / Battle near Lobositz in the Potato War, in 1756, with flight to Prague. ⑧ Fragments d'immeubles d'habitation et d'immeubles de commerce. Teatro di Marcello, Piranesi, Vedute di Roma, 1748. / Fragment of residential and commercial building: Teatro di Marcello, Piranesi, Vedute di Roma, 1748.

Les événements du XXème siècle. Une trilogie / Trilogy of events in the 20th century

① Arno Schmidt: «A propos des 6–7 premières années de ma vie...: Arno Schmidt: «A propos des 6–7 premières années de ma vie...: mes parents avaient une telle mentalité! Nous n'utilisons jamais la 'bonne pièce' de devant (celle avec le balcon)! Toute l'année, nous nous tenions dans la cuisine, et seulement là! (A l'exception de la période du 24 décembre au 1er janvier.) Nous étions horriblement à l'étroit. Nous vivions dans les vapeurs de casseroles et l'humidité du lingé (que l'on mettait sécher dans la cuisine: des tringles à crochets étaient suspendus au plafond; on y étendait la lessive).» («Notre maison-vue de dehors? Je n'en ai aucune photo... je crois que personne n'en a jamais fait.») Arno Schmidt: «Well, here are the first 6–7 years of my life...: my parents' outlook was so horrible that we never used the parlour in front (with the balcony)! We huddled, year in, year out, only in the kitchen! (With the exception of the days between December 24 and January 1.) Jammed together, in the steam from cooking and washing (the laundry was hung up to dry in the kitchen; the wash-lines were attached to slats running along the ceiling). Our house from the outside! I have no photo of it, there probably never was any.» ② O. Haesler: L'esprit de système... logements à la chaîne. La rigidité dans l'application de lois, dans l'ordre, la forme et le but se transforme en condensat de folie. Alimentation par canule? / O. Haesler: Systematic time for systematic rows, housing extruded by the machine. The rigidity of the application of law and order and form and ideal leads to a condensation of madness. Tube feeding? ③ Berlin, B. Taut et M. Wagner: la grande colonie de Bitz

... du «fer à cheval» au «triangle» selon les théories du CIAM. / Berlin, B. Taut et M. Wagner: Britz project, from "horseshoe" to "triangle" based on theories of the CIAM. ④ A. Klein: Le débat sur le «minimum existentiel» servira-t-il d'alambic culturel? Les stratégies de la planification sont-elles politiquement contraintes? En dernière analyse, est-ce l'économie ou la psychologie qui prime? / A. Klein: Where does this talk of the "minimum for existence" get us? A cultural retort? Are the planning strategies politically responsible; what dominates in the last instance, the economic or the psychological? ⑤ Vienne, J. Frank: «La maison comme chemin et place.» Tentative d'enrichissement de la simple causalité pour en faire une expérience dense. / Vienna, J. Frank: "The house as pathway and square." Attempt at a combination of a deliberately created milieu and functional causality. ⑥ Wittgenstein: «Tu as bien raison, je n'y trouve pas la trace d'un esprit, tout n'est que dressage.» / Wittgenstein: "You are probably right, I do not find any trace of spirit, and everything is worked up artificially." (Faust.) ⑦ Karl-Marx-Hof, K. Ehn, Appartements de 1 et 2 pièces, 38 à 48 m². Vienne, 1917: 73% des appartements max. 1 chambre et 1 piéce. 92% des WC dans le couloir. / Karl-Marx-Hof, K. Ehn: 1- and 2-room flats with areas of 38 m² to 48 m². Vienna, 1917: 73% of all units with a maximum of 1 room and 1 cubicule, 92% of all toilets on the passage-way. ⑧ A. Loos, Colonie modèle d'Heuberg-Vienne: «La maison avec un mur.» / A. Loos, Heuberg-Vienna, model colony: "The house with a protective wall."

Action parallèle dans le classicisme / Parallel campaign in classicism

1822–1849, néo-gothique. Arrangement de formes de différentes typologies régionales. Manufacturier adepte de la section d'or. / Johann Georg Müller, 1822–1849, néo-gothic architect. Arrangements of shapes from regional architectural typologies. Fabricator in Golden Sections.

Anmerkungen von Seite 47

Extraits bibliographiques

- Alliaume, J. M., et al. (1977), «Politiques de l'habitat, 1800–1850» (C.O.R.D.A., Paris).
- Bachelard, G. (1957/1970), «La poétique de l'espace» (P.U.F., Paris).
- Ballion, R. (1973), «Relations entre statut socio-culturel et fréquentation de la forêt» (Laboratoire d'économétrie, Ecole Polytechnique, Paris).
- Béguin, F. (1977), Savoirs de la ville et de la maison au début du XIX^e siècle, Politique de l'habitat (1800–1850) (C.O.R.D.A., Paris).
- Benjamin, W. (1931–35/1971), Paris, capitale du XIX^e siècle, Poésie et révolution, 2 (1971) (Denoël, Paris).
- Bertrand, Michel Jean (1980), «Architecture de l'habitat urbain» (Dunod, Paris).
- Burnett, J. (1978), «A Social History of Housing, 1815–1970» (David & Charles, Newton Abbot).
- Butler, R., & Noisette, P. (1972), «De la cité ouvrière au grand ensemble» (Maspero, Paris).
- Cacheux, E. (1889), «Les habitations ouvrières en tous pays» (Supplément avec planches) (Béranger, Paris).
- Cacheux, E. (1891), «Etat des habitations ouvrières à la fin du XIX^e siècle» (Baudry, Paris).
- Castex, J. (1977), Formes urbaines: de l'ilot à la barre (Castex, J.; Depaule, J. C., & Panerai, P.) (Dunod, Paris).
- Chombart de Lauwe, P. H. (1960/1967), Famille et habitation: «Sciences humaines et conception de l'habitat» (C.N.R.S., Paris). «Un essai d'observation expérimentale» (C.N.R.S., Paris).
- Clerc, P. (1967), «Grands ensembles, banlieues nouvelles. Enquête démographique et psychosociologique» (P.U.F., Paris).
- Cocâtre, P., et al. (1977), «Problématique du rapport humain à l'espace» (Institut de l'environnement, Paris).
- Gauldie, E. (1974), «Cruel Habitations. A History of Working-class Housing 1780–1918» (Allen & Unwin, London).
- Guerrand, R. H. (1967), «Les origines du logement social en France» (Ed. Ouvrière, Paris).
- Guerrand, R. H. (1979), «Le logement populaire en France: sources documentaires et bibliographie (1800–1960)» (E.N.S.B.A., C.É.R.A., Paris).
- Haumont, N. (1968), Habitat et modèles culturels, Rev. fr. sociol., 9 (1968) 140.
- Medam, A. (1977), Loger en famille, Cah. psychol. de l'art et de la culture (E.N.S.B.A., Paris) (1977), No 2.
- Murard, L., & Zylberman, P. (1976), Le petit travailleur infatigable ou le proléttaire régénéré, Recherches, 25 (1976).
- Niethammer, L., & Bruggmeier, F. F. (1978), L'habitat ouvrier dans l'Allemagne impériale: l'héritage des faubourgs, Recherches 29 (1978).
- Pétonnet, C. (1979), «On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues» (Gallimard, Paris).
- Rapoport, A. (1977), «Human Aspects of Urban Form: Towards a Man-Environment Approach to Urban Form and Design» (Pergamon Press, Oxford).
- R.A.U.C. (Centre de recherche d'architecture, d'urbanisme et de construction) (1970) (Leroy, C.; Bedos, F., & Berthelot, C., Eds.), Appropriation de l'espace par les objets (Paris, 1970).
- R.A.U.C./L.F.H.M. (1974) (Bedos, F.; Mazerat, B., & Novatin, A., Eds.), Pratique et représentation du logement social par les habitants (Paris, 1974).